

Campagne de fouilles 2024 sur la colline de Chèvremont. Redécouverte de l'abbaye fortifiée du Premier Moyen Âge (Lg.)

DENIS HENRARD, LINE VAN WERSCH, SOPHIE DE BERNARDY DE SIGOYER, FLORENCE CLOSE,
OLIVIER COLLETTE, NEMO DE CLERCQ, EMMANUEL DELYE, PATRICIA GILLET, CAROLE HARDY,
ARTHUR HEIMANN, CAROLINE LAFOREST, PIERRE LESAGE & SOPHIE LOICQ

La colline de Chèvremont prend la forme d'un imposant promontoire en éperon qui domine la confluence de la Vesdre et de l'Ourthe avec la Meuse. Elle occupe une place stratégique dans le paysage et accueille un des lieux de pouvoir les plus emblématiques du Premier Moyen Âge mosan. Le site accueille une abbaye fortifiée carolingienne mentionnée pour la première fois dans un diplôme de Charlemagne, daté de 779, qui confirme les donations octroyées par Pépin II (mort en 714) à l'église Sainte-Marie du *Novo Castello*. La forteresse de Chèvremont est définitivement démantelée en 987, tandis que les biens et revenus de son abbaye sont transférés dès 972 à Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle¹.

L'Institut archéologique liégeois y mène des recherches sporadiques entre 1852 et 1863². En 1943, Jacques Breuer fait dresser un premier relevé de l'enceinte maçonnée qui délimite un espace fortifié d'environ 4 ha. Le chercheur piste en continu la courtine sur le flanc nord et la pointe occidentale du promontoire et y

repère une douzaine de tours de flanquement³. Entre 1965 et 1967, sous la direction de Joseph Mertens, des fouilles sont entreprises dans la partie nord-ouest de l'espace fortifié, en contrebas de la basilique des Carmes, établie au XIX^e siècle sur le sommet de la colline. Ces recherches ont levé le voile sur un vaste complexe architectural associé à des sépultures, publié sous la forme d'un plan d'interprétation succinct⁴. Le projet de réaffectation du couvent et de la basilique des Carmes par une société immobilière impose, depuis l'été 2023, la mise en œuvre de fouilles préventives sur le site, menées en partenariat entre l'AWaP et l'ULiège⁵ (Fig. 1).

De manière générale, nos investigations livrent un constat sans appel en termes de conservation des vestiges. Les bâtisseurs du XIX^e siècle ont drastiquement remodelé le profil du terrain, probablement afin de « mettre en scène » la basilique des Carmes dans le paysage. De ce fait, les niveaux d'occupation anciens ont été en majeure partie arasés et le mobilier archéologique récolté est peu abondant.

1 Voir JOSSE, 1988 et HOFFSUMMER-BOSSON, 1988 pour un état de la question historiographique.

2 D'OTREPPE DE BOUVETTE, 1863.

3 BREUER, 1947.

4 MERTENS, 1970.

5 HENRARD *et al.*, 2024.

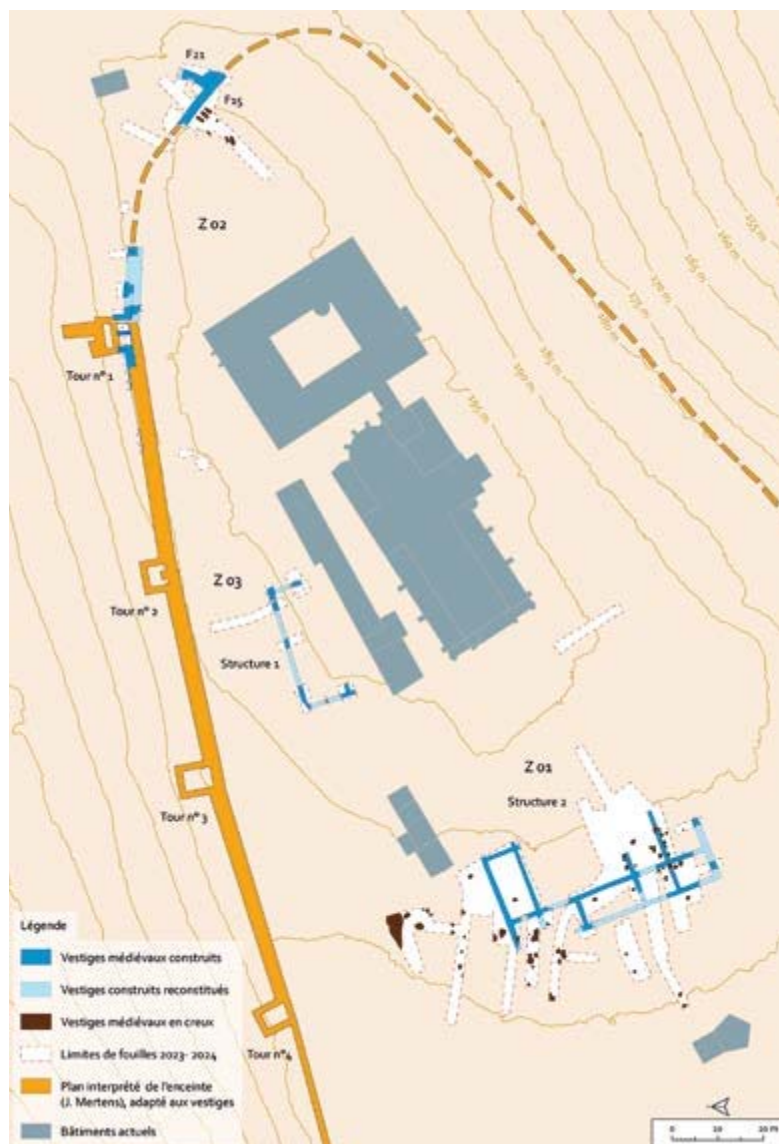


Fig. 1:
Plan général des vestiges - campagne de fouilles 2023-2024 (© AWaP).

Sur le flanc nord de la colline, le dégagement de sections ciblées de l'enceinte a permis de mettre en évidence une phase de réaménagement majeure de la forteresse carolingienne (Fig. 2). L'ouvrage initial prend la forme d'une courtine d'environ 2 m de section, maçonnée à l'aide d'un mortier beige contenant une charge importante de galets. Les matériaux de construction sont essentiellement gréseux, mais incorporent des blocs calcaires, des nodules de silex et quelques fragments de terres cuites architecturales. Ce premier ouvrage connaît une phase de réfection qui voit le chemisage de



Fig. 2:
Photogrammétrie par drone du chemisage de la courtine et de la tour n°1 en zone 02 (© AWaP).

son parement externe sur une épaisseur oscillant entre 1,20 m et 1,45 m et ce, dans le même geste que l'édification des quatre premières tours quadrangulaires qui assurent son flanquement. Ces travaux sont mis en œuvre à l'aide d'un mortier blanchâtre, très riche en chaux. Les parements présentent des blocs de grès plutôt calibrés et de petit format, grossièrement équarris, par endroits agencés en *opus spicatum*.

Dans le jardin à l'arrière du couvent des Carmes, une portion de l'enceinte qui barre l'accès du promontoire vers le plateau a pu être appréhendée. À cet endroit, une phase de réaménagement comparable à celle décrite sur le flanc nord de la place forte a pu être mise en évidence. La courtine initiale (F15) est chemisée par une imposante maçonnerie qui bifurque en un imposant ouvrage avancé (F21). Cet ouvrage est recoupé à une époque indéterminée mais son parement interne adopte manifestement un plan courbe. Il pourrait s'agir, sous toute réserve, de l'amorce d'un dispositif assurant la défense de l'entrée de la place forte, ou encore traduire une reconfiguration plus générale du plateau fortifié dans ce secteur. La mise en œuvre de F21 est bien différente de la courtine F15, avec un mortier de pose blanchâtre riche en chaux.

Le peu de mobilier récolté en stratigraphie ne permet pas de dater les phases constructives de l'enceinte. En revanche, les analyses radiocarbones étayent la chronologie de l'ouvrage⁶. Le chemisage de la courtine sur le flanc nord de l'enceinte recouvre la fosse d'inhumation d'un jeune enfant dont l'âge peut être estimé entre 3 et 6 ans. L'analyse radiocarbone de son squelette livre, après calibration à 2σ, un intervalle de datation compris entre les années 770 et 890⁷ ce qui assure que cette phase de réfection de la forteresse est nécessairement postérieure au deuxième tiers du VIII^e siècle. Par ailleurs, les fosses d'inhumation de trois sépultures recreusent la tranchée d'édification de la

courtine F15 en barrage du plateau. Leur datation fournit un *terminus ante quem* à la fin du IX^e siècle pour l'édification de la première enceinte⁸. Enfin, des restes fauniques incorporés dans des couches qui participent au comblement de la tranchée de fondation de la première enceinte ont été soumis à l'analyse radiocarbone. Les résultats fournissent un intervalle de datation entre les années 666 et 774⁹. Ce dernier constitue à tous le moins un *terminus post quem* à la mise en place des couches en question contre le soubassement de la courtine et ce, au cours des travaux d'édification de la première enceinte, ce qui place assurément cet ouvrage après le deuxième tiers du VII^e siècle.

Sur le flanc nord de la basilique des Carmes, les fondations d'un grand bâtiment ont été mises au jour (structure 1). Ce dernier mesure 27,50 m de longueur, pour une largeur minimale de 14 m, où un mur de refend intérieur se dessine. Ses maçonneries sont larges d'environ 90 cm et sont construites à l'aide de blocs de grès liés au mortier de chaux jaunâtre, disposés par endroits, en *opus spicatum*. Trois datations radiocarbones sur charbon pris dans le mortier de pose de ce bâtiment ont été réalisées¹⁰. Parmi celles-ci, une semble provenir d'un échantillon résiduel et deux autres¹¹ offrent des intervalles très similaires qui placent la construction de l'ouvrage entre les années 680 et 880, avec un degré de probabilité plus important avant le milieu du IX^e siècle.

Au pied du parvis de la basilique, la fouille a révélé les contours d'un ensemble architectural élaboré (structure 2) (Fig. 3). Sous la surface d'arasement du site au XIX^e siècle, ses fondations épousent la pente naturelle du terrain et sont préservées sur une profondeur de 15 à 40 cm.

6 HENRARD *et al.*, 2024, p. 140.

7 (RICH-35538 : 1206±25BP).

8 (RICH-35539 : 1230±24BP, 680-890 AD ; RICH-35540 : 1224±24BP, 700-890 AD ; RICH-35541 : 1195±24BP, 770-900 AD).

9 (RICH-36267 : 1316±27 BP, 655-774 AD ; RICH-36270 : 1290±25 BP, 666-774 AD).

10 HENRARD *et al.*, 2024, p. 140.

11 (RICH-35533 : 1239±24BP, 680-880 AD, RICH-35532 : 1251±24BP, 670-880 AD).

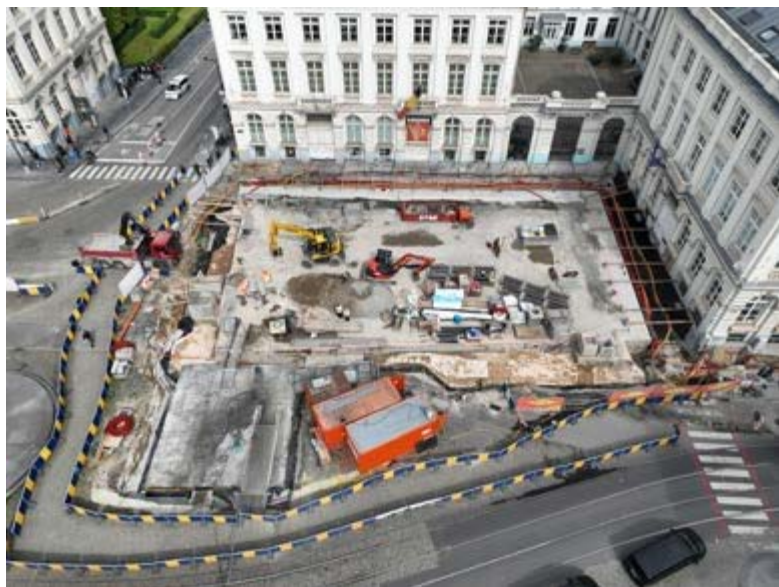


Fig. 3:
Photogrammétrie par drone du bâtiment Str.1 en zone 03
(© Jean-Christophe Sainte - SPW).

Elles prennent souvent la forme d'une simple tranchée de récupération, quasi vierge de charge anthropique. Seules quelques portions de murs sont conservées. Il s'agit de maçonneries d'environ 1 m de largeur, assemblées à l'aide de blocs de grès liés au limon. Ce complexe architectural semble se prolonger vers le sud, de même que vers l'est, sous les talus qui soutiennent le parvis de la basilique. Aucun mobilier datant n'est associé à sa phase d'occupation. Nous attendrons la mise en œuvre d'une fouille extensive sous le parvis de la basilique, destiné à accueillir un parking, pour en livrer un plan d'interprétation plus complet.

Enfin, nos fouilles en contrebas du parvis de la basilique ont livré une kyrielle de traces en creux (empreintes de poteaux, fosses...) qui s'implante alors que l'ensemble architectural révélé dans le même secteur semble déjà abandonné. Le mobilier associé à ces traces inclut des productions typiques des premières périodes des ateliers dits d'Andenne, datables entre le milieu du ^x^e siècle et le troisième quart du ^{xii}^e siècle. Le démantèlement de l'abbaye fortifiée à la fin du ^x^e siècle ne signifie donc pas pour autant l'abandon définitif du site.

Bibliographie

- BREUER, J., 1947, Chèvremont (prov. de Liège), *Archéologie*, I, p. 127-128.
- HENRARD, D., VAN WERSCH, L., DE BERNARDY DE SIGOYER, S., CLOSE, F., COLLETTE, O., DE CLERCQ, N., DELYE, E., GILLET, P., HARDY, C., HEIMANN, A., LAFOREST, C., LESAGE P. & LOICQ, S., 2024, Chaudfontaine/Vaux-sous-Chèvremont : fouille préventive sur la colline de Chèvremont. Premiers jalons d'une redécouverte de l'abbaye fortifiée du premier Moyen Âge, in *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 32, p. 136-145.
- HOFFSUMMER-BOSSON, A., 1988, Chèvremont : l'apport des sources archéologiques, in HOFFSUMMER-BOSSON A. (éd.), *Chèvremont. Un tricentenaire, un millénaire. 987-1688-1988, Actes du colloque de Chèvremont du 22 avril 1988*, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 100, Liège, p. 71-88.
- JOSSE, M., 1988, *Les sources historiques*, in HOFFSUMMER-BOSSON A. (éd.), *Chèvremont. Un tricentenaire, un millénaire. 987-1688-1988, ibidem*, p. 13-20.
- MERTENS, J., 1970, Vaux-sous-Chèvremont, in *Vingt-cinq années de fouilles archéologiques en Belgique*, catalogue d'exposition, Bruxelles, p. 121-123.
- D'OTREPPE DE BOUVETTE, A., 1863, Rapport complémentaire sur les fouilles de Chèvremont, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 6, p. 75-76.

